

Dixième dimanche après la Pentecôte

Deux hommes montèrent au Temple pour prier : l'un était pharisien, l'autre publicain...mais un troisième resta à la maison...Qui est-ce ? Qui est donc ce troisième homme, venant prendre place dans le tableau, à côté de l'humble publicain et du pharisien orgueilleux ? Ce numéro trois qui n'ose pas, contrairement aux deux autres, monter au Temple du Seigneur, c'est l'homme qui n'a pas confiance. Qui manque de confiance en Dieu, qui manque de confiance en lui-même. Le pharisien a confiance : confiance fausse et prétentieuse de celui qui fait l'étalage de ce qu'il croit être sa propre perfection ; le publicain, également, a confiance : vraie et juste confiance du celui qui, se sachant faible et pécheur, entend en appeler à la Force, à la Sagesse et à la Tendresse de Dieu. Tous deux montent car ils ont confiance mais le troisième ne les accompagne pas car il lui manque ce ressort essentiel d'une juste confiance en Dieu et en lui-même – double confiance qui, dans notre cœur, est étroitement liée.

En effet, de même que Dieu nous appelle à la fois à L'aimer d'un amour infini et à nous aimer aussi nous-mêmes : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et ton prochain **comme toi-même** », de même le Seigneur nous invite à avoir à son égard une confiance infinie mais aussi, au nom même de cette confiance, à avoir en nous-mêmes une juste confiance – ou, ce qui revient au même, confiance en Dieu qui agit en nous. Confiance dans les qualités et les talents naturels, confiance dans l'aide surnaturelle que Dieu a déposés et continue de semer dans notre cœur.

A l'opposé, si je n'ai pas au cœur cette juste confiance, il me sera très difficile, en retour, d'avoir confiance en Dieu. En effet, lorsque je manque de confiance en moi, chacune de mes imperfections, chacun de mes échecs a dans mon cœur un retentissement considérable et vient bouleverser des bases déjà fragiles. Or, très vite, je risque de croire que Dieu réagit comme moi, qu'il est aussi frappé et consterné devant la moindre de mes imperfections ; je risque de développer en moi l'image d'un Dieu sévère et exigeant à l'extrême, à l'affût de la moindre de ces chutes, qui me renvoyant à ma fragilité, me terrasse et me décourage. Je risque finalement de passer à côté de ce qui fait le cœur de cette parabole et de l'Évangile : la Tendresse miséricordieuse et toute-puissante de Dieu. « Le troisième n'osa monter au Temple pour prier... »

En outre, si je manque de confiance en moi-même, c'est également ma relation au prochain qui risque d'être gâtée et flétrie par cette blessure originelle. Ce manque de confiance, en effet, va m'amener soit à me replier sur moi-même, soit à chercher toujours à plaire aux autres, cherchant – parfois à tout prix – à recevoir de leur part ce regard valorisant qui me reconforte et me ragailardit. Mais, ces deux attitudes – de fuite ou d'hyper-sédution –, si elles sont bien compréhensibles, ne vont ni l'une, ni l'autre dans l'ordre de la vraie charité, de l'authentique amour du prochain qui me demande avant tout d'être moi-même pour ensuite rechercher avec sincérité le bien du prochain, même lorsque cela doit lui déplaire et me rendre peu populaire...

Alors, comment faire – me direz-vous ? Il est joli de faire le tableau des symptômes mais il est encore plus efficace d'y offrir un remède. Comment grandir dans cette juste confiance en soi ou, pour mieux dire, confiance en Dieu qui agit en soi ? Comment grandir dans cette juste confiance qui, nous venons de le voir, est une des clefs majeures pour trouver l'équilibre dans notre vie chrétienne ? En adoptant précisément l'attitude du publicain : en acceptant avec sérénité le poids de notre propre imperfection, tout en nous plaçant résolument sous le regard aimant de Dieu. Comprendons que Dieu nous connaît, sous toutes nos coutures et que cela ne l'empêche pas – bien au contraire – de nous aimer d'un amour infini – et que cela ne l'empêche pas, si je puis dire, d'avoir confiance en nous. Le Seigneur, en effet, nous a confié des qualités et des talents multiples, nous laissant le soin d'en user au mieux : c'est donc qu'Il nous en juge capables ! Souvent, nous passons de l'orgueil au découragement, sans nous arrêter à la case « confiance ». A l'opposé, en nous plaçant sous ce regard miséricordieux du Seigneur, j'édifie en mon cœur une citadelle imprenable que nulle attaque, nul échec ne pourra abattre car je sais que, quoi qu'il arrive, j'y serai à mon aise, jamais jugé, toujours valorisé et prêt à être relevé. Ni confiance excessive en nous-mêmes, ni dévalorisation systématique qui sont, toutes deux, le signe que je me fie encore beaucoup trop à mes propres forces. Mais « Jésus, j'ai confiance en Vous qui êtes en moi ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau